

Morgat et Bénodet

DES STATIONS SANS OSTENTATION

Morgat, sur la presqu'île de Crozon, au nord de la baie de Douarnenez, et Bénodet, située à l'embouchure de l'Odet, sont des stations balnéaires réputées, mais également éloignées d'une image « mondaine ». Toutes deux ont longtemps conservé l'esprit originel qui, au XIX^e siècle, présida à leur développement selon des modèles différents : à Morgat, un lotissement conçu selon une volonté de maîtriser l'espace et ses usages, à Bénodet une expansion moins concertée et une clientèle plus diverse.

JOHAN VINCENT*

Comment un paysage peut-il être transformé en écrin pour station balnéaire en quelques années seulement ? Les stations de Morgat et de Bénodet ne sont pas, chronologiquement, les premières du sud du Finistère, puisqu'elles apparaissent à la fin du XIX^e siècle alors que des baigneurs sont signalés aux environs de Brest et de Douarnenez dès les années 1840. Les seules constructions permanentes sont jusqu'alors les forts militaires, pour prévenir les débarquements étrangers à proximité de villes importantes : Brest pour Morgat, Quimper pour Bénodet. Mais à la fin du siècle, l'affluence balnéaire est si importante – on peut parler de première massification touristique – qu'elle investit ces espaces pour y créer de nouveaux paradis.

↑ Dès l'origine, le quartier balnéaire de Morgat fut conçu comme un ensemble où les jardins arborés créent un environnement de qualité. Aujourd'hui, des visites guidées sont organisées en été pour découvrir les

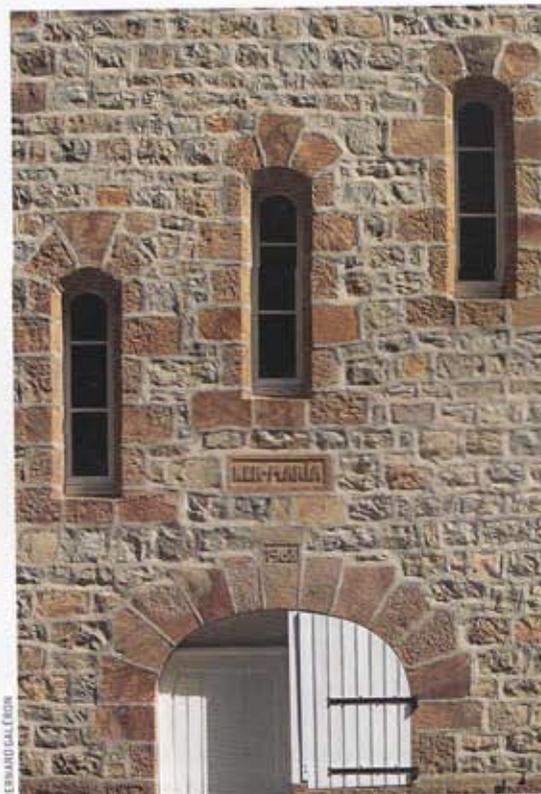
arbres remarquables de la station. Au centre de l'image, la villa Ker Odette, reconnaissable à sa galerie extérieure, fut bâtie en 1913 par Gaston Chabal. À droite, la villa Ker Maria (1908).

→ *Debout, de gauche à droite :* Eugène Peugeot et son cousin Armand (1849-1915), fondateur de la Société des automobiles Peugeot et « inventeur » de Morgat. Pierre Peugeot, fils d'Eugène, est assis entre les deux beaux frères d'Armand, Alfred Fallot (à g.), et Alfred Bovet (à dr.).

Morgat, le jardin balnéaire des Peugeot

La station balnéaire de Morgat naît d'une initiative de la famille Peugeot au début des années 1880. Les plages sont fréquentées depuis les années 1860, les grottes sont réputées et la chasse aux oiseaux de mer très appréciée, mais la villé-





giature n'y est pas encore structurée. Louis Richard, représentant de commerce, convainc l'industriel franc-comtois Armand Peugeot, qui travaille dans la métallurgie de transformation (outils de jardin et ressorts pour corset...) – la production de bicyclettes n'interviendra que vers 1885 et celle d'automobiles en 1891 – de se lancer avec lui dans la création d'une station. Les premières parcelles sont achetées à partir de 1884 par la Société Richard et Compagnie, fondée dans cet objectif.

Les concepteurs du lotissement balnéaire, éloigné des agglomérations existantes, ont des idées bien précises. Trois parties sont constituées : le quartier des hôtels se trouve à l'entrée du lotissement, afin que les vacanciers de passage arrivent sur le site sans gêner le séjour des propriétaires de villas ; le quartier balnéaire de Morgat, où se rassemblent la famille Peugeot et leurs amis pari-



↑ Certaines villas de Morgat étaient proposées à la location. Des prospectus, comme ici pour la villa Kador dont les plans auraient été dessinés par Armand Peugeot lui-même, en faisaient la publicité autour de la clientèle potentielle.

siens, se situe à l'ouest, à quelques centaines de mètres du village de pêcheurs de Morgat, auquel on tourne le dos ; le quartier balnéaire du Portzic, plus spéculatif, se situe à l'est, sur une plage voisine où aurait pu se créer un projet concurrent. L'esprit protestant des fondateurs irrigue le projet : le m'as-tu-vu n'a pas sa place. Le parcellaire est entièrement réorganisé, pour créer des lots d'au moins 1 000 m².

Ouvrir la station aux Brestois

Le fait de réserver aux amis de la famille les meilleures parcelles, présentant chacune, grâce à la déclivité du sol, la vue sur mer et sur les grottes, complique le succès de l'initiative. Les hôtels sont toutefois régulièrement agrandis pour satisfaire l'affluence touristique et plusieurs villas sont proposées →

↖ ↑ La villa Ker Maria fut construite pour Pierre Lavallée, conservateur de la bibliothèque de l'École des beaux-arts, à Paris. Elle est caractéristique du style Chabal, savant mélange de régionalisme (mise en

œuvre de matériaux locaux), de pittoresque anglais (fenêtres d'angle, bow-window...) et d'Art nouveau (décor de cheminée en céramique vernissée à l'intérieur de la maison).

→ à la location. À partir de 1908, le Grand Hôtel de la Mer apparaît comme la construction emblématique du lotissement. L'étang attenant est transformé en jardin, avec tennis, et une épicerie Félix Potin s'installe à proximité au début des années 1920.

Après la Première Guerre mondiale, Charles et Léopoldine Breitling, gendre et fille d'Armand Peugeot, reprennent la société devenue Société anonyme de la Plage de Morgat, et tempèrent l'entre-soi en acceptant plus volontiers la présence de Brestois. Gaston Chabal, l'architecte attitré de la station, même s'il n'en a pas l'exclusivité, rappelle toutefois, en 1919, qu'il vaut mieux vendre une parcelle au Portzic qu'un lot de Morgat, ce dernier étant appelé à garder sa valeur. Le lotissement se remplit jusque dans les années 1960.

L'urbanisation balnéaire dépasse dès le début du **xx^e** siècle le cadre du lotissement, vers le port de Morgat progressivement transformé en port de plaisance, puis vers le bourg de Crozon. La Société disparue, les propriétaires continuent de faire preuve de vigilance pour préserver le charme de la station. Intervenue en 2004, l'inscription au titre des Monuments historiques de la villa Ker Ar Bruck, ou villa Eiffel, s'inscrit dans cette préoccupation.

Bénodet, un développement plus spontané

Le processus est bien différent à Bénodet où, comme dans de nombreuses petites stations balnéaires partout en France (Cavalaire-sur-Mer, Larmor-Plage, Saint-Gilles-Croix-de-Vie...), il est inorganisé, et donc propice à l'urbanisation en nappe. Dès 1871, le conseil municipal qualifie la commune de « place de bains de mer ». Les premiers baigneurs sont essentiellement des Quimpérois, qui descendent l'Odet en bateau.

Les villégiateurs s'installent sur les plages les plus accessibles depuis le bourg : d'abord la plage du Coq, à l'embouchure de la rivière, puis la plage du Trez où l'activité balnéaire est plus facile. Les premières villas sont édifiées dans les années

→ La villa Ker Moor, à Bénodet, fut transformée en hôtel dans les années 1920. En 1923, le peintre Pierre de Belay en décora l'une des salles de quatre fresques évoquant la vie bretonne. Ici, *La Danse*.

CHABAL PÈRE ET FILS L'INVENTION D'UN STYLE

Morgat a la particularité d'avoir eu une agence d'architectes attitrée sur une très longue période, depuis les origines de la station jusqu'aux années 1960. Armand Peugeot choisit le Brestois Abel Chabal (1844-1913), un protestant comme lui, car il pense que cette appartenance à l'Église réformée constitue un gage d'honorabilité en affaires. Les réalisations doivent se conformer aux vœux des fondateurs, bien qu'il n'existe aucun cahier des charges contraignant. Abel Chabal, qui conçoit les premières villas, est secondé à partir de 1908 par son fils, Gaston (1882-1965). La villa Ker Maria est considérée comme leur seule réalisation conjointe. En 1912, Gaston reprend l'agence paternelle. Devenu l'architecte presque exclusif de la station, il y met en œuvre un style néo-breton parfois agrémenté de pittoresque anglais (porche d'entrée notamment) et suit l'évolution du lotissement jusqu'à son décès.

1880. Le manoir d'un militaire à la retraite, Léon Thornston, est alors, en 1889, la seule habitation située à l'écart, près de la plage. Dans un premier temps, l'étalement urbain est limité par la présence d'un étang côtier, aux abords de la partie sud de la plage.

Au début du **xx^e** siècle, la plage du Trez devient le cœur de la station. Quelques cabines de bains



PHILIPPE BEASSE



sont installées en 1908 par un maître d'hôtel. Le parcellaire n'est pas réorganisé et les vendeurs, parfois spéculateurs, se contentent de les subdiviser. Grâce à l'ouverture d'une route le long de la grève en 1916, les constructions se multiplient, les hôtels apparaissent et s'agrandissent. Le manoir de Léon Thornston, transformé, devient l'hôtel Ker Moor dans les années 1920.

Une population qui se diversifie

À partir de l'entre-deux-guerres, des petits lotissements privés, d'un ou deux hectares, renforcent la présence des Quimpérois, très majoritaires, des Parisiens mais aussi des Bénodétois. Cette population saisonnière peut être relativement modeste, comportant des couvreurs, entrepreneurs, couturières... La municipalité est d'ailleurs, lors des élections de 1929, très favorable aux habitations à bon marché, que la loi Loucheur encourage, et aux locations estivales à la portée de la classe ouvrière. Grâce à sa baie, la station devient en même temps un haut lieu de la plaisance, qu'elle contribue à populariser après la guerre.

Certains propriétaires plus aisés bâtissent un parc locatif de villas. Maurice Heitz-Boyer, chirurgien des Hôpitaux de Paris et médecin du pacha de Marrakech, acquiert ainsi deux maisons,

en 1924 et en 1929, et fait construire, entre 1926 et 1928, une villa orientée vers la plage du Coq, la villa Magdalena (aujourd'hui inscrite au titre des Monuments historiques).

Les abords de la route directe vers la plage, construite en 1937 afin de permettre aux voitures d'éviter le bourg de Bénodet, concentrent la majorité de la construction balnéaire après la guerre, les parcelles limitrophes de la plage étant déjà occupées par des villas et, plus tard, par de l'habitat collectif. L'étang côtier est asséché dans les années 1950, mais cette zone, occupée en partie par un camping, reste relativement préservée. La station cherche alors à garantir une ambiance tranquille et familiale.

Aujourd'hui, Morgat comme Bénodet poursuivent leur ouverture à un plus large public, en réfléchissant sur la mise en valeur de leur patrimoine, créateur d'images fortes, même si l'action en la matière est plus critiquée à Bénodet. Le développement passe également par la mise à disposition de nouveaux équipements de loisirs, souvent en relation avec le port de plaisance. ●

* Chercheur associé au Cerhio (UMR 6258), Johan Vincent, docteur en histoire, est l'auteur de *L'Intrusion balnéaire. Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)* [Presses universitaires de Rennes, 2008]. Il a publié en 2011 aux éditions Siloë, dans la collection « Pour mémoire », *Le Passage du Gais menacé : un grand projet d'endigement de la baie de Bourgneuf durant la Seconde Guerre mondiale*.

↑ Conçue par l'architecte Albert Laprade, la villa Magdalena, dont la haute silhouette se détache derrière la plage de Bénodet, est le seul témoin en Bretagne d'une originale synthèse entre une inspiration mauresque aux accents rationnels et les lignes courbes et épurées du style paquebot.